



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

# **Synonymes François, Leurs Différentes Significations Et Le Choix Qu'il En Faut Faire pour parler avec justesse**

**Girard, Gabriel**

**Rouen, 1788**

401. Avant. Devant.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60132](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60132)

*bien* patient, que de souffrir des coups de bâton sans en rendre.

(a) Je crois que *très* n'est point du tout incompatible avec l'ironie, & qu'il est même préférable à *bien*, & à *fort*, en ce qu'il la marque moins. Lorsque *fort* & *bien* sont ironiques, il n'y a qu'une façon de les prononcer; & cette façon étant ironique elle-même, elle ne laisse rien à deviner à celui à qui l'on parle. *Très*, au contraire, pouvant, quand il est ironique, se prononcer comme s'il ne l'étoit pas, enveloppe davantage la raillerie, & laisse dans l'embarras celui qu'on raille (Encycl. II, 245.)

#### 401. A V A N T. D E V A N T.

L'un & l'autre de ces mots marquent également le premier ordre dans la situation; mais *avant* est pour l'ordre du temps, & *devant* est pour l'ordre des places.

Nous venons après les personnes qui passent *avant* nous. Nous allons derrière celles qui passent *devant*.

Le plutôt arrivé se place *avant* les autres. Le plus considérable se met *devant* eux.

Il se propose dans l'Ecole d'aussi ridicules questions sur ce qui a été *avant* le monde, qu'il se fait dans le cérémonial de risibles contestations sur le droit de se placer *devant* les autres.

Je crois qu'il n'y qu'à se bien instruire de ce qui a été *avant* nous, pour n'être pas tout-à-fait ignorant sur ce qui doit arriver après. Qu'importe de marcher derrière ou *devant* les autres, pourvu qu'on marche à son aise & commodément?

La vanité de l'homme lui fait chercher de l'honneur dans des ancêtres qui ont existé *avant* lui, tandis que son peu de mérite le fait travailler à l'avilissement de sa postérité. Son am-

bition lui rend incommode tout ce qui est placé devant lui ; & suspect tout ce qui le suit de trop près.

## 402. QUAND. LORSQUE.

Ce sont deux mots de l'ordre de ceux que la Grammaire nomme CONJONCTIONS (a), établis pour marquer de certaines dépendances & circonstances dans les événements qu'ils joignent. Mais *quand* paroît plus propre pour marquer la circonstance du temps ; & *lorsque* semble mieux convenir pour marquer celle de l'occasion. Ainsi je dirois : il faut travailler *quand* on est jeune, il faut être dociles *lorsqu'on* nous reprend à propos. On ne fait jamais tant de folies que *quand* on aime ; on se fait aimer *lorsqu'on* aime ; le Chanoine va à l'Eglise *quand* la cloche l'avertit d'y aller, & il fait son devoir *lorsqu'il* assiste aux offices.

Cette différence paroîtra peut-être trop subtile ; mais pour être délicate, elle n'en est pas moins réelle : on peut même se la rendre plus sensible, si l'on veut. Il n'y a pour cet effet qu'à substituer, dans les exemples que je viens de donner, d'autres termes à la place de *quand* & de *lorsque*. L'on verra que des expressions qui ne marquent précisément que la circonstance du temps, telle que sont celles-ci, DANS LE TEMPS QUE, AU MOMENT QUE, AUX HEURES QUE, conviendroient parfaitement à la place du mot *quand*, & qu'elles n'y changeroient rien au

(a) Ce sont les Grammairiens & non la Grammaire : il me semble que la Grammaire, bien entendue, prononce que *quand* est un nom conjonctif, qui signifie *quel temps* : ainsi, depuis *quand* signifie depuis *quel temps*. Voyez ma Grammaire générale, tome I, p. 178. (B.)